

WAVIGNIES

La famille Guillebon avait des droits seigneuriaux sur Wavignies, Catillon et Fumechon.

La demeure du seigneur de Wavignies était près de l'église. Elle a été démolie en 1846.

L'église qui date de 1551 est construite sur une motte de terre provenant de la mare qui avait été ~~déjà~~ creusée à côté.

Sur un point de cette motte, on plantait des ormes au Moyen-Age. Sous l'un des ormes, on rendait la justice, on rassemblait les personnes pour recevoir les communications ou être consulté. C'est là qu'avaient lieu les pourparlers avec la troupe ennemie. De là, vient le nom de la rue de l'Orme.

Cette rue aboutit au lieudit les Thuilots (On y trouve encore des anciennes tuiles romaines). A cet endroit, était installé au temps de César et des Romains, un camp de vigies chargées par César de surveiller le pays. C'est sous sa protection qu'a dû s'établir Wavignies. Lorsque César pénétra en Gaule, la Picardie était occupée par les Bellovaci (Bellovaques ; peuple du Beauvaisis). César installa son quartier général à Lamarobriva (Amiens).

L'ancien chemin de Clermont à Breteuil s'appelait rue des Poissonniers. Ce chemin passait à la carrière et montait à travers les terres derrière la rue du Sac. Les poissonniers prenaient une autre route que les voyageurs et les marchandises et livraient les chèvres et les cures.

La route Nationale 16. (Paris-Dun) avait : le poste (depuis 1737) tenu par un homme qui louait des chevaux et logeait les rouliers et un bourrelier.

Maître Martin, Notaire, qui

Maître Martin, Notaire, qui a fait construire la Maison et l'étude actuelles en 1830 - un château construit en 1865 par Mr de Septenville Guillebon - une distillerie créée en 1860 par la famille Dupuis. Cette usine a été transformée en sucrerie trois ans plus tard par une société anonyme. En 1895, cette société est remplacée par une autre : coopérative agricole. En 1938, l'usine est reconstruite et son matériel remplacé.

Il y a grande animation avant le chemin de fer grâce à un service de voitures, de chaises de poste, de diligences et de berlines pour les voyageurs et au service des rouliers, des messageries pour les marchandises. Le relais est tenu par Mme Veuve Budin et son fils.

Le chemin de fer local datait de 1891. Il existait un service entre Saint Just et Froissy (qui passait à Wavignies). La gare est installée sur le terrain appelé Clos Des Pillon.

(tiot - petiot : picard)

La rue brûlée qui va de la rue de l'Orme à la place s'est appelée aussi rue de la Mairie. (la mairie s'y trouvait autrefois). Il y eut en 1810 un incendie qui brûla de nombreuses maisons d'où ce nom de rue Brûlée.

La rue des Poissonniers dite rue Gorelier (picard) ce nom vient du fait qu'un gorrelrier (= un bourrelrier) habitait dans cette rue. (En 1576, c'était Mr Pierre Bedei).

La ruelle du Pré qui va de la rue Gorelier à la place s'appelle aussi rue du Boudinier parce que s'y trouvait un charcutier surnommé ainsi pour le distinguer de son frère aussi charcutier et surnommé Crépinette. (saucisse)

La rue de la Hercherie ou rue Barbedaine était la plus importante du pays. Avant le tracé de la route de Paris à Amiens, c'était dans cette rue que se trouvait la poste aux chevaux et par là que se faisait le roulage.

(hercher veut dire tirer des wagons dans les mines).

Cette rue était la rue des charrois. La poste était tenue par Barbe Budin (Boudaine en picard) Sa maison se trouvait face à la mare des Sauls.

La ruelle Poulain ou des Sauls part de la route et va dans la rue de la Hercherie en passant derrière les fermes.

La ruelle des morts part de la route et arrive à l'église. Autrefois le Rang (1819) c'est à dire la rangée de maisons à gauche de la Chaussée Bruchaut à Ansaucilliers dépendait de Wavignies et les morts de cet endroit devaient passer par cette ruelle pour arriver à l'église. Elle est aussi appelée le Sautoir parce qu'elle était barrée à ses deux extrémités par deux pierres pour empêcher les animaux de passer.

La rue Douce est appelée ainsi sans doute à cause de sa pente douce et de sa facilité à être parcourue.

Dans la rue d'En Haut ou Grande Rue existaient 181 trois mares.

La rue Mathias était sans doute habitée par Mr Mathias.

La rue du Sac va de la place vers les champs.

La place du pré comprend une place pour le jeu de balle au tennis appelé aujourd'hui jeu de paume et une autre pour la danse.

L'emplacement où est le parking près de l'église a servi longtemps de place publique.

Le Chemin du Moulin Côme est la prolongation de la grande rue vers Ansaucilliers. Il conduisait à un moulin ainsi qu'à la maison du meunier boulanger Côme Hainsselin. Ce moulin a été démoli en 1889. Il reste le puits bouché par un grès (une pierre)

Le vieux chemin de Montdidier est le chemin de la sucrerie qui va à la rue de l'Orme.

L.S. LI. UX DITS. la Fosse du Houx; le bois de Dovette ou de Bouette ou de Beau Haistre (hêtre); le fossé Mordy du Beurre chemin des ménagères pour aller vendre le beurre au marché à Ansauvillers; le moulin Técanne (un moulin à vent); le Bec Glaine (glaine = poule en picard); le champ Renard; Malvoisine (un ancien hameau détruit); l'hostène : station des vaches pour s'abreuver; Vallée de Saily (village détruit par l'incendie); le Moulin à l'huile (près de la route de Thioux); le Moulin de Wavignies ou Moulin Monsieur (tenu par P.C. Plessier); la Petite Bruyère (ferme).

L'église a eu son horloge en 1869. Les patrons de la paroisse sont Saint Simon, Saint Jude et Sainte Geneviève. L'église a trois cloches: une grosse (1852) appelée Pierre^s Simone Virginie; une moyenne (1852) appelée Jude Céleste et une petite (1852) appelée Geneviève Jeanne Arthémise.

Dans le village, il existait 12 puits de 45 à 50 m de profondeur, 8 mares et quatre autres plus petites.

Les habitants de Wavignies travaillaient; ils étaient

- tisserands sur métiers à mains, fabriquaient de la toile qu'ils vendaient au marché d'Ansauvillers
- marchands de fils de chanvre
- ouvriers dans les fermes, travaillaient aux champs.

Le binage, l'arrachage des betteraves étaient souvent faits par des Belges.

Avant le canton de Wavignies comprenait: Wavignies, Catillon-Fumechon, Le Plessier-sur-Bulles, Bucamp, Fresneaux, Le Quesnel-Aubry, Montreuil-sur-Brèche, Thioux.

Les surnoms

Les habitants d'Aneauvillers étaient surnommés "les renarés" parce qu'ils étaient fins et fournares comme des renards.

Les habitants de Bucamp étaient les "lanlaires" parce qu'ils portaient leur chapeau en arrière.

Les habitants de Thieux étaient les "Antoines" parce qu'ils étaient naïfs.

Les habitants de Catillon étaient appelés "ches sans cotrons" parce que les femmes sapent les blés en ne conservant que leur chemise sur le corps en été.

Les habitants de Noyers étaient appelés "ches badauls" (badauds)

Les habitants de Wavignies étaient appelés "ches flacons". C'était le pays où les habitants ramassaient le plus d'éteules (paille) pour se chauffer. Autour des maisons, on voyait des meulons d'éteules, des racines de colza pour les soirées d'hiver sous les toitures en chaume tombant presque à terre. La paille en brûlant laissait échapper par les cheminées des flammèches noires appelées flacons (en picard) qui retombaient sur le sol.

On faisait des veillées en commun où l'on racontait des histoires de revenants, de crimes, de faits de guerre, des brigands appelés les chauffeurs parce qu'ils brûlaient les pieds des paysans jusqu'à ce qu'ils disent où se trouvent leur magot.

(C'est arrivé à Mme de Guillebon de Fumchon.)